

offrir le même mode de végétation. Je crois cependant qu'elle en est véritablement distincte. Elle se reconnaît surtout à ses fleurs plus grandes ; aux rameaux et aux pédoncules moins grêles, un peu moins étalés ; à ses bractées moins nombreuses ; aux folioles de l'involucre plus larges et plus obtuses ; aux poils glanduleux des pédoncules bien plus rares, à ses feuilles plus grandes, plus larges, plus longuement rétrécies en pétiole dans le bas, munies de dents plus brièvement mucronées ; enfin à sa tige plus épaisse, émettant des rameaux plus nombreux aux aisselles des feuilles.

Obs. Je tiens de feu M. Perreymond, l'auteur du Cat. des plantes de Fréjus, un échantillon d'un *Hieracium* récolté près de Fréjus, qui paraît appartenir à une espèce très-voisine de l'*H provinciale*, mais probablement distincte. Je la désignerai ici sous le nom de *H. Perreymondi*, afin d'appeler sur elle l'attention des botanistes.

Elle se reconnaît au premier coup-d'œil à ses feuilles également très-rapprochées dans le bas de la plante et rétrécies en pétiole, mais bien plus étroites, longuement acuminées au sommet ; leurs dents sont peu nombreuses, souvent presque nulles ; les poils qui les recouvrent ainsi que la tige sont plus abondants et d'une couleur roussâtre, très-remarquable. La tige est rude et munie dans le haut de poils glanduleux, assez nombreux.

GENRE TRAGOPOGON.

TRAGOPOGON STENOPHYLLUS N.

Pédoncules légèrement épaissis au sommet. Involucre à 8-12 folioles lancéolées, acuminées, glabres, réfractées pendant l'anthèse et dépassant longuement les fleurs qui sont d'un violet noirâtre. Akènes extérieurs grisâtres, obliques, munis de côtes et parsemés de la base au sommet de petits tubercules ovales, obtus, étalés. Aigrette roussâtre, à support lanugineux à son sommet, plus court

que celle-ci et que l'akène. Feuilles radicales dressées, étroitement linéaires, acuminées, subondulées; les caulinaires à base peu ou point dilatée, glabres ou légèrement tomenteuses aux aiselles. Tige dressée, simple ou rameuse, annuelle ou bisannuelle.

Il habite les collines sèches subherbeuses de la région méditerranéenne de la France. Je l'ai récolté à Hyères, Prades, etc.

Cette espèce tient le milieu entre le *T. australis* Jord. — *T. porrifolius* auct. gall. (non L.), et le *T. crocifolius* L.

Elle diffère du premier par ses pédoncules beaucoup moins renflés au sommet; par le support de l'aigrette plus court, lanugineux à son extrémité; par les feuilles caulinaires à base très-peu dilatée, plus fermes et plus étroites.

Elle s'éloigne du second par les folioles de l'involucre plus nombreuses, réfractées pendant l'anthèse et dépassant bien plus longuement les fleurs qui sont d'un violet plus foncé, presque noirâtre; par ses akènes à tubercules moins aigus; par le support de l'aigrette plus court, lanugineux et non presque glabre au sommet.

GENRE TYPHA.

TYPHA GRACILIS—JORD.

Adnot. in ind. sem. hort. grationop. 1849.

Epis cylindriques, rétrécis à la base, un peu écartés l'un de l'autre; l'épi femelle roux, d'un aspect filamenteux. Bractées un peu dilatées au sommet, dépassant un peu les poils. Stigmate linéaire, filiforme, longuement saillant. Fruit fusiforme longuement stipité; feuilles très-étroitement linéaires, canaliculées inférieurement, dépassant longuement la tige florifère; celle-ci grêle, peu élevée.

Il croît dans les îles du Rhône, au dessus de Lyon, où M. Claudius Martin, jeune botaniste lyonnais, l'a le premier récolté. Il fleurit en août et septembre. La longueur des épis varie de 4 à